

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 19/2 (1992)

DOI: 10.11588/fr.1992.2.57320

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Elke HARTEN, *Museen und Museumsprojekte der französischen Revolution. Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte einer Institution*, Münster (Lit.) 1989, 663 p., 60 ill. (»Kunstgeschichte: Form und Interesse«, 24).

Nous rendons compte avec un léger retard d'un ouvrage suscité par le Bicentenaire de la Révolution française. »Major e longinquo reverentia«, répétait Racine. La muséologie révolutionnaire a avec ce livre un répertoire à peu près complet. Avant 1789, la réflexion architecturale se porte plutôt vers le lieu théâtral (Louis, Ledoux, etc.), pas du tout vers les musées. La raison en est simple: ils n'existent pas. Il y a certes des ensembles formés par des amateurs, des fonds accumulés au cours des siècles par diverses institutions, surtout ecclésiastiques ou scientifiques, et les collections royales qui sont la propriété du monarque. La Révolution, comme l'on sait, va »libérer le patrimoine«. La suppression des ordres religieux, la réforme des grandes institutions (Jardin du Roi, etc.), la déshérence des biens abandonnés par les émigrés et par les victimes du »rasoir républicain«, la nationalisation des collections royales après quelques péripéties, qui en firent disparaître une partie légalement ou autrement, amena la création brutale d'une institution nouvelle: le musée.

C'est de cette naissance dans l'urgence que nous entretient l'auteur. Elle le fait systématiquement et en détail, sans privilégier la capitale au détriment des »départements«, ni les objets d'art à celui des témoignages techniques ou de l'histoire naturelle. La Révolution se trouva devant une masse de documents précieux témoins de l'activité humaine, dont une partie seulement, celle qui respirait trop la »féodalité«, fut détruite en holocauste expiatoire. Le reste encombra des couvents désaffectés et des bâtiments réquisitionnés pour la circonstance. Avant de pratiquer une muséologie »régénérée«, il fallait d'abord protéger les œuvres d'un prochain anéantissement. Si l'histoire du Musée des Monuments français et de Lenoir, son conservateur-sauveur, est bien connue, de même que le passage de la Bibliothèque du Roi au statut de Bibliothèque nationale où l'on voulut installer une galerie des Antiques – début d'un débat avec le Musée du Louvre qui se poursuit toujours –, si celles du Conservatoire des Arts et Métiers et du Musée national des Arts – le Louvre – ne sont pas ignorées, on s'intéressera peut-être davantage aux musées techniques qui réalisent les idées encyclopédiques et pédagogiques des responsables révolutionnaires: le Jardin du Roi, déjà musée, se transforme aisément en Museum d'Histoire naturelle, mais on songe à créer un Musée de l'Armée – l'héroïsme de la Grande Nation est à »régénérer« lui aussi – et des musées de l'artisanat et de la vie économique, ébauches de nos institutions d'Arts et Traditions populaires, voire de la Cité des Sciences à La Villette. La Société des Observateurs de l'Homme médite un Musée d'ethnologie et d'anthropologie; il faudra attendre un siècle et demi pour que se réalise le Musée de l'Homme dans ses bâtiments du Trocadéro. La muséologie révolutionnaire est en pleine expansion, à partir de fort peu de choses – budget, locaux récupérés, etc. –, mais avec des idées qui ont germé dans les consciences au cour du dernier siècle de l'Ancien Régime, grâce aussi à certains aspects de la politique royale depuis Colbert; mais l'élan louis-quatorzien s'était grandement ralenti sous ses successeurs.

La partie la plus neuve de l'étude vient cependant des chapitres consacrés à la création des musées dans les départements. Les bases sont les mêmes: biens ecclésiastiques et d'émigrés; le patriotisme local y a aussi sa part, de même que la volonté de ne pas abandonner au moloch parisien la totalité des objets d'art que convoite le Musée des Monuments français. On crée des bibliothèques et des musées dans la plupart des grandes villes de France. L'auteur étudie chaque cas en particulier: de l'inventaire fait dans les régions à l'organisation des »dépôts«, puis des musées à Angers, Marseille, Rennes, Reims, Rouen, Toulouse, Versailles. A côté de ces institutions contrôlées par une administration révolutionnaire qui fit beaucoup pour sauver l'essentiel – sans quoi nous serions un peuple sans mémoire –, l'auteur analyse quelques initiatives privées parfois suscitées par la mauvaise conscience de récents accaparements, qui deviennent ainsi le bien de presque tous: le Musée de Clisson fondé par les frères Cacault, dont l'ambition est de donner à voir les plus beaux exemples de l'art classique, surtout italien, à une

époque où l'Italie en guerre permet des « acquisitions » à bon marché; le Museum d'Instruction publique de Bordeaux et le Museum public de Grenoble, où la pédagogie l'emporte sur la délectation et les copies sur les originaux. Ces institutions sont l'émanation de sociétés savantes et de personnalités attachées à faire de la France une nation moderne et éduquée. L'Empire mettra de l'ordre dans ce désordre créateur. Voilà un livre savant, auquel il ne manque pas une référence d'archive, et qui pourrait faire réfléchir nos muséologues.

François MOUREAU, Paris

Hans-Christian HARTEN, *Les Écrits pédagogiques sous la Révolution*. Répertoire établi par l'auteur, avec la collaboration du Service d'Histoire de l'Éducation, sous la direction d'Alain CHOPPIN, Paris (Institut national de recherche pédagogique) 1989, 173 p.

Ce répertoire de textes, publié par Hans-Christian Harten dès 1989, fait pendant à sa thèse *Elementarschule und Pädagogik in der Französischen Revolution* (München 1990) dont j'ai rendu compte ici-même (*Francia* 18/2 (1991) p. 291 ss). Il a bénéficié d'un traitement par ordinateur dans le cadre du programme de saisie de tous les manuels scolaires français animé par Alain Choppin au Service d'Histoire de l'Éducation de l'Institut National de Recherche Pédagogique de Paris. Le mot « texte » est à prendre ici dans un sens très large: il comprend aussi bien des manuels scolaires et des livres pour la jeunesse que des rapports parlementaires, des écrits de théorie ou de méthode, des plans d'organisation ou de politique culturelle. Aussi le répertoire totalise-t-il 1346 notices sur des textes rédigés ou publiés entre 1789 et 1799 en France ou en français, soit en moyenne 120 par an. Mais grâce au concours des manuels élémentaires de l'an II, les années 1793-94 totalisent à elles seules 551 numéros ou 40 % de la production. Soulignons que tous ces manuels n'ont pas été conservés: il n'en reste parfois qu'une mention dans les archives de la commission. D'autre part, certains ouvrages publiés à l'étranger figurent à tort dans ce répertoire: ce sont des manuels de français ou des livres de lecture écrits par des francophones de l'étranger (qui ne sont pas nécessairement des Français) et destinés à un public étranger. Mais il s'agit là d'une proportion infime.

Chaque notice fournit: nom de l'auteur, titre de l'ouvrage ou du manuscrit, lieu et date de parution et du nom de l'éditeur, caractéristique sommaire de l'auteur, renvoi à la source consultée. Encore le répertoire n'est-il pas complet, car, comme le souligne Dominique Julia dans sa préface, la production provinciale (en particulier celle des professeurs des écoles centrales des départements) et les prospectus des maisons d'éducation à Paris et en province sont certainement sousreprésentés, ceux-ci en raison de la fragilité de ces feuilles volantes, celles-là à cause des limites de l'enquête. Le répertoire est donc surtout un point de départ qui met à jour l'extraordinaire intérêt que l'éducation a suscité dans les années cruciales de la Révolution, en France peut-être plus qu'ailleurs. En tant que tel, il renforce puissamment l'image d'une Révolution éducatrice qui s'est si fortement affirmée ces dernières années. Dès maintenant, le répertoire permet, en effet, quelques conclusions sûres: le rôle stimulant joué par le concours de l'an II qui mobilise au profit de l'enseignement élémentaire l'élite culturelle de la petite bourgeoisie (instituteurs, employés, libraires), tandis que le Directoire opère un déplacement des efforts vers les écoles centrales qui intéressent essentiellement un cercle plus étroit, socialement un peu plus élevé et quasi professionnel de professeurs. D'autre part, la proportion initialement forte des ouvrages de morale et de politique, attestant que la Révolution voulait autant éduquer qu'instruire, diminue après Thermidor; la baisse de l'intérêt porté à l'instruction élémentaire va de pair avec l'éloignement croissant des principes de la morale républicaine. Pour ce qui est des matières enseignées, on note sans surprise l'essor des mathématiques et d'autres disciplines nouvelles, et l'éclipse des langues anciennes. Ajoutons-y une évidence non relevée par Harten: l'absence quasi-totale de manuels d'apprentissage des langues étrangères au moment même où ailleurs en Europe l'anglais et l'allemand commencent